

# AQVITANIA

TOME 13

1995

*Revue inter-régionale d'archéologie*

*Aquitaine  
Limousin  
Midi-Pyrénées  
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier  
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie  
du Centre National de la Recherche Scientifique,  
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

# Sommaire

Editorial .....	3
A. COFFYN, J. MOREAU, J.-R. BOURHIS <i>Les dépôts de Bronze de Soulac-sur-Mer (Gironde)</i> .....	7
Alain BEYNEIX, Céline PIOT <i>Mobiliers grecs et de tradition grecque dans la vallée de la Garonne et ses abords pendant les Ages du Fer (du VIe au Ier siècle av. J.-C.)</i> .....	33
M. A. MAGALLÓN, P. SILLIÈRES, M. FINCKER, M. NAVARRO <i>Labilosa, ville romaine des Pyrénées espagnoles</i> .....	75
A. BOLLE, B. VEQUAUD, D. CODINA I REINA, S. LEPETZ <i>La nécropole des Champs Rougis, Muron, Charente-Maritime</i> .....	105
Frédérique DUBREUIL <i>La verrerie d'époque romaine à Rom (Deux-Sèvres)</i> .....	131
J. ROGER <i>La nécropole gallo-romaine de la Betoulle (Saint-Maurice-La-Souterraine)</i> .....	155
Pierre AUPERT, Robert TURCAN <i>Attis et Cybele à Lugdunum Conuenarum (Saint-Bertrand-de-Comminges)</i> .....	179
Michel KAZANSKI, Jacques LAPART <i>Quelques documents du Ve siècle ap. J.-C. attribuables aux Wisigoths découverts en Aquitaine</i> .....	193
Sylvie FABRE-DUPONT MALERET <i>Un référentiel pour la céramique bordelaise du Xe au XVIe siècle à partir des fouilles d'habitat</i> .....	203

## Notes et documents

Frédéric BERTHAULT <i>Une amphore Dressel 12 timbrée SEX DOMITI au Musée du Périgord</i> .....	269
M. FEUGÈRE, G. VIENNE <i>Deux puisoirs en bronze de Saintes (Charente-Maritime) (type Eggers 162)</i> .....	273
Elzbieta DABROWSKA <i>Insignes du pouvoir épiscopal et abbatial dans l'archéologie funéraire des diocèses pyrénéens français</i> .....	277

Michel Kazanski  
Jacques Lapart

## Quelques documents du Ve siècle ap. J.-C. attribuables aux Wisigoths découverts en Aquitaine

### Résumé

En 418 après J.-C. les Wisigoths sont officiellement installés en Aquitaine par l'administration romaine et ils reçoivent les deux tiers des terres

Jusqu'à présent, rien ne signalait leur présence dans les luxueuses villae rurales qui sont encore entretenues et embellies au Ve siècle, après J.-C.

Cet article signale la découverte en Aquitaine de quatre peignes en os et une fibule qui ont été fabriqués en Europe orientale (Ukraine, Moldavie) à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou au tout début du Ve siècle ap. J.-C. Ces objets caractéristiques des Goths ont été transportés par leurs propriétaires au moment de leur longue migration à travers l'Europe. Ils marquent donc la présence de Goths installés dans les belles villae de Séviac, Bapteste et LaTurraque toutes situées sur le territoire du royaume wisigoth de Toulouse

### Abstract

In 418 AD, The Wisigoths are officially installed in the Aquitaine area by the Roman administration. they get the two-thirds of the land.

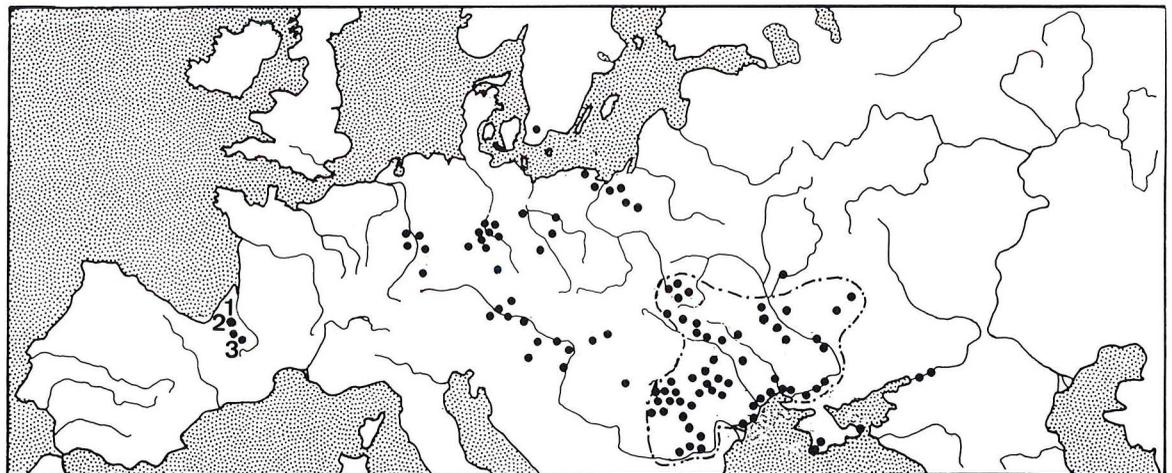
Till that time, nothing indicated that they were occupying those luxurious villae which are still maintained and beautified during the V<sup>th</sup> century A.D.

This article points out the discovery in Aquitaine of four combs made of bone and a fibula which have been made in Eastern Europe (Ukraine-Moldavia) at the end of the IV<sup>th</sup> century or maybe at the beginning of the V<sup>th</sup> A.D. Those things, characteristic of the Goths, have been brought by their owners during their long migration throughout Europe. Therefore, they show the presence of those invaders, living in the beautiful villae of Seviac, Bapteste and LaTurraque, situated in the Visigothic kingdom of Toulouse which is to settle from that date.

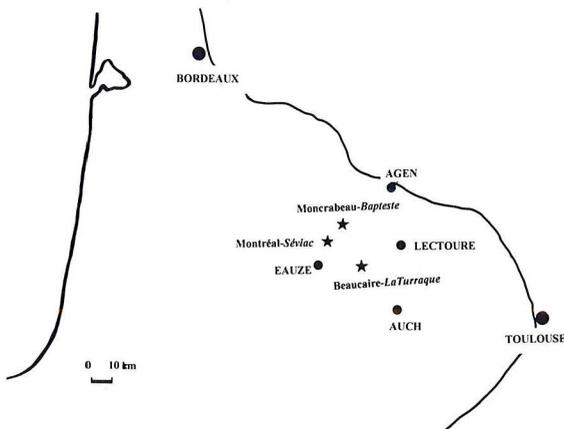
**Fig. 1.**

Répartition des peignes en os du type III, variantes 1 et 2, selon la classification de S. Thomas.

1. Moncrabeau — Bapteste ;
2. Montréal-du-Gers — Séviac ;
3. Beaucaire-sur-Baïse — La Turraque.

**Fig. 2.**

Localisation des lieux de découvertes des peignes wisigothiques.



## Le contexte historique

Après une période brillante et prospère qui paraît marquer l'apogée de la civilisation antique en Aquitaine <sup>1</sup>, le début du Ve siècle est secoué par des événements violents.

D'un point de vue administratif, la Novempopulanie forme depuis peu une province particulière avec Eauze pour métropole et sur un plan plus général, relève du diocèse civil de Viennoise devenu vers 350, diocèse d'Aquitaine dont Bordeaux est la capitale <sup>2</sup>. Pendant deux ans de 407 à 409, plusieurs milliers de Barbares errent à travers la Gaule <sup>3</sup> et parcourent l'Aquitaine <sup>4</sup>. Une tradition rapporte que la ville d'Auch assiégée par les Vandales, aurait été sauvée grâce à l'énergie de son évêque saint Orens <sup>5</sup>. A la fin de 409, Vandales, Alains et Suèves poursuivent leur migration vers l'Espagne. Au début de 412, précédés d'un immense prestige

du à la prise de Rome, les Wisigoths envahissent la Narbonnaise, la vallée de la Garonne et atteignent Bordeaux en 414. A nouveau, les villes sont assiégées. Paulin de Pella parvient à sauver Bazas en détachant les Alains de leurs alliés wisigoths <sup>6</sup>. Repoussés vers l'Espagne, les Wisigoths reviennent en Aquitaine en 418. L'administration impériale les installent officiellement comme peuple fédéré chargé de défendre la côte atlantique contre les pirates saxons. Ils n'auraient contrôlé que la vallée de la Garonne et l'Aquitaine seconde, la Novempopulanie continuant de relever du diocèse méridional dont la capitale a été transférée à Arles <sup>7</sup>.

Combats violents, sièges, incendies ont certainement marqué le paysage. Dans leurs écrits, Saint Jérôme, Prosper d'Aquitaine, très choqués par les événements, donnent une impression de fin du monde <sup>8</sup>. Au niveau régional, l'évêque d'Auch, Orientius, contemporain des faits, apporte d'intéressantes précisions :

1. En dernier lieu L. Maurin, J.-P. Bost et J.-M. Roddaz (dir), *Les racines de l'Aquitaine, vingt siècles d'histoire d'une région (vers 1 000 avant J.-C.-vers 1000 après J.-C.)*, Bordeaux, 1992.

2. A. Chastagnol, *Le diocèse civil d'Aquitaine au Bas Empire*, Bull. Soc. Nat. Antiquaires de France, 1970, p. 272-292.

3. E. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, Paris, Aubier, 1979, t. 2, p. 415 et suiv.

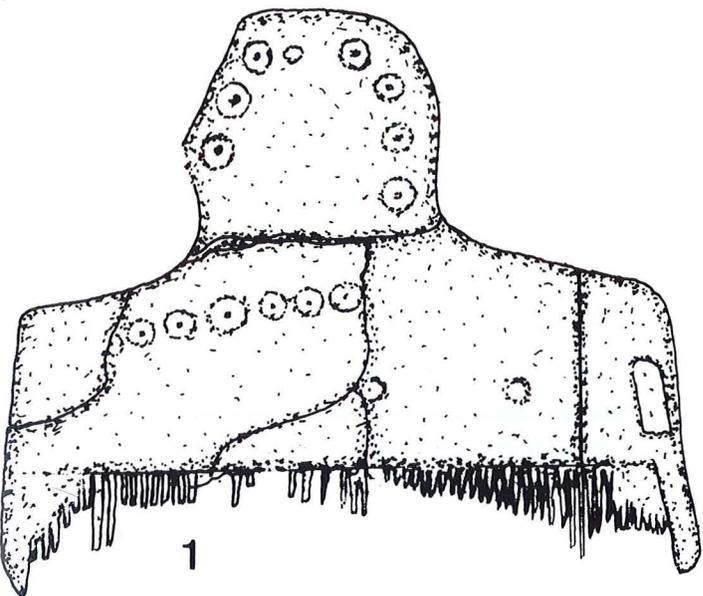
4. M. Rouche, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes*, Paris, 1979.

5. L. Bellanger, *Etude sur le poème d'Orientius*, thèse, Paris, 1903, p. 133 ; C. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, 1955, p. 45 note 3.

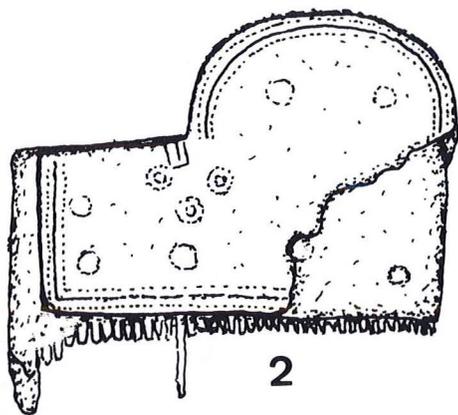
6. Saint Jérôme, *Lettres*, CXXIII-15, éd. J. Labourt, Paris, 1961, t. VII, p. 92.

7. M. Rouche, *L'Aquitaine...*, p. 26-27.

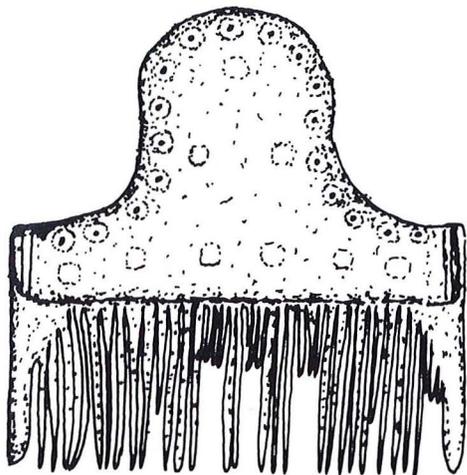
8. P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris, 1964, p. 93-96.



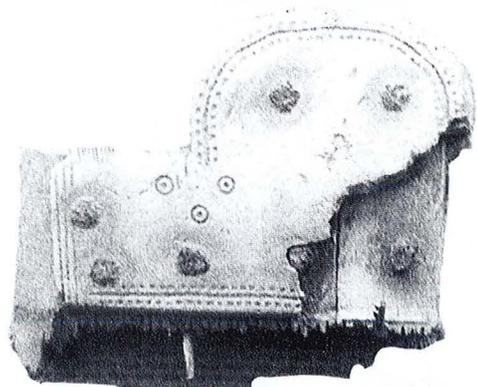
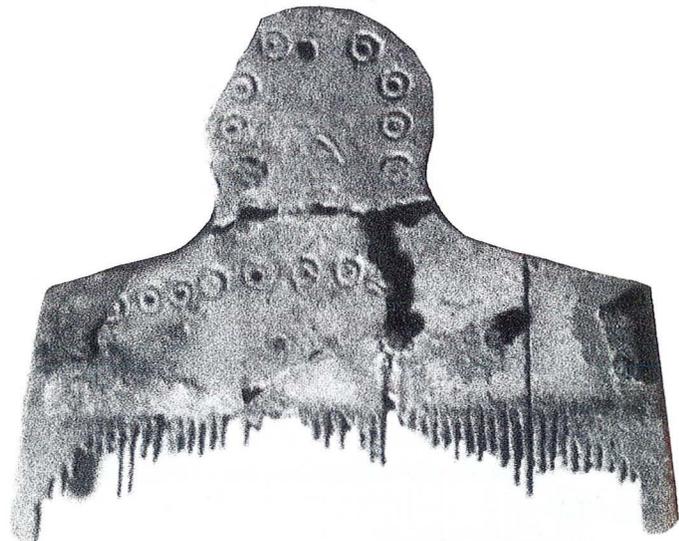
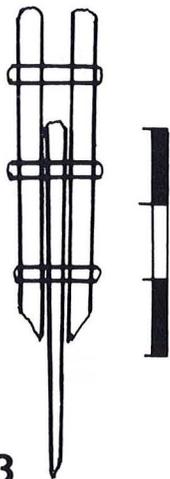
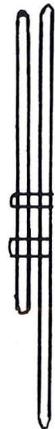
1



2



3



1	4
2	5
3	6

**Fig. 3.**

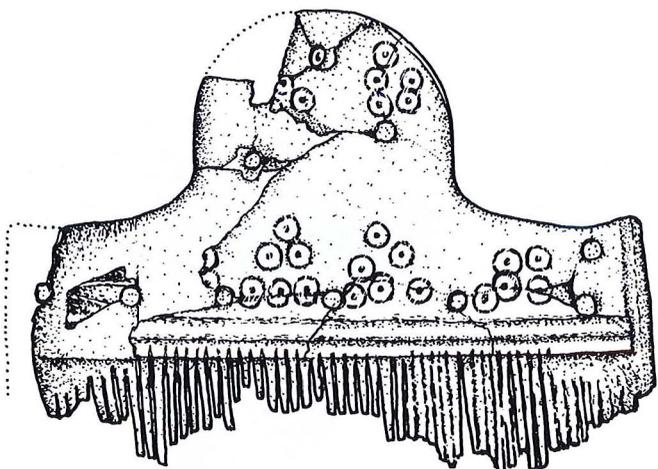
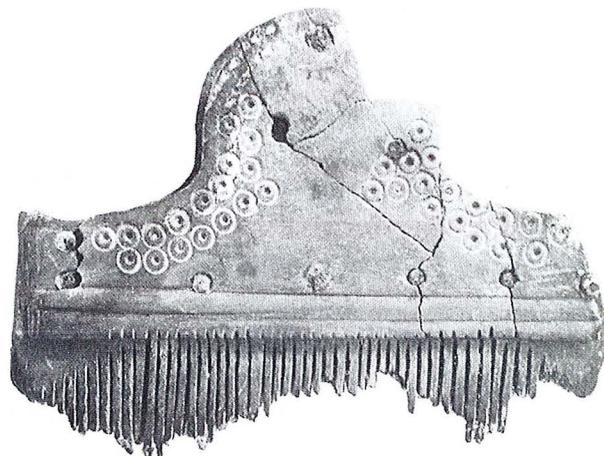
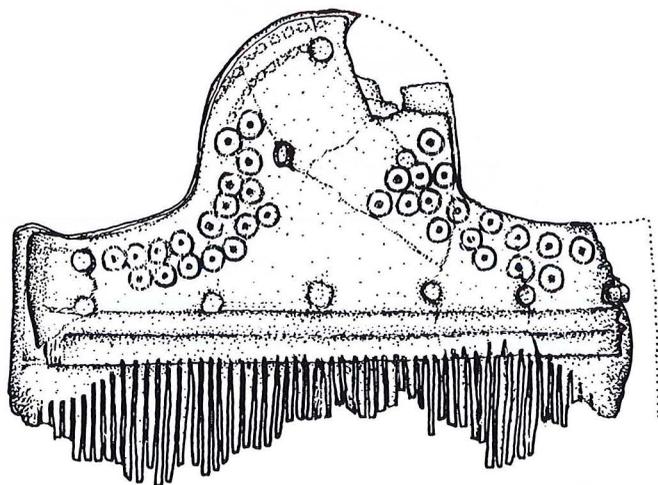
*Les peignes du type Thomas III découverts à Bapteste (1, 2) et à Séviac (3).*

**Fig. 4 et 5.**

*Moncrabeau (Lot-et-Garonne). Peignes wisigothiques. Musée de Nérac.*

**Fig. 6.**

*Montréal-Séviac. Peigne en os wisigothique, 1ère moitié Ve siècle ap. J.-C. (5,7 x 6,4 cm).*

**Fig. 7.**

Beaucaire-sur-Baïse  
(Gers). Peigne en os.

**Fig. 8 et 9.**

Beaucaire-sur-Baïse  
(Gers). Peigne en os.  
D'après M. Larrieu et  
alii, *La nécropole  
mérovingienne de la  
Turraque...*

*Vois avec quelle soudaineté la mort a pesé sur le monde entier, combien la violence de la guerre a frappé les peuples. Ni le sol raboteux des bois épais ou des hautes montagnes... ni l'abri que constituent pour les citadelles leur site, pour les villes leurs remparts... n'ont pu échapper aux mains des Barbares... Les embuscades ont fait beaucoup de mal, beaucoup aussi la violence populaire. Ce qui n'a pas été dompté par la force l'a été par la famine... Dans les villages, les domaines, les campagnes, aux carrefours, çà et là, le long des routes, on ne voit plus que mort, douleur destruction, désastre, incendie et deuils, enfin la Gaule entière n'a été qu'un bûcher fumant <sup>9</sup>.*

On peut donc penser que des révoltes paysannes de type Bagaudes ont participé aux destructions et elles expliquent

peut-être que les Wisigoths aient pu être accueillis avec bienveillance par une partie de la population qui souhaitait la fin des troubles sociaux <sup>10</sup>.

Les nouveaux venus reçoivent les deux tiers des terres et s'installent donc dans les luxueuses villae aménagées durant les décennies précédentes par les riches familles d'Aquitaine. Les aristocrates gallo-romains voient donc leur patrimoine sérieusement amoné. Cependant les témoignages de plusieurs auteurs du Ve siècle, Paulin de Pella, petit-fils

9. Orientius, *Commoitorum*, éd. L. Bellanger, Paris, 1903, v. 180-182.

10. M. Rouche, *L'Aquitaine...*, p. 21.

d'Ausone, Salvien ou Sidoine Apollinaire montrent que l'Aquitaine a peut-être été moins dévastée qu'on ne le pensait autrefois et que, passé la tourmente, la prospérité revint très vite <sup>11</sup>. Le roi wisigoth avait sans doute intérêt à favoriser la prospérité des domaines laissés aux gallo-romains puisque ceux-ci constituaient l'assiette fiscale de son Etat <sup>12</sup>.

## Quelques objets gothiques de l'époque des Grandes Migrations découverts dans des villae d'Aquitaine

Ces objets appartiennent à la culture gothique de Cernjahov datée du IVe et du Ve siècle. ap. J.-C. <sup>13</sup>.

Quatre peignes en os d'origine germanique orientale du type «Thomas III» <sup>14</sup>, ont été mis au jour dans les villae de Séviac à Montréal-du-Gers, de La Turraque à Beaucaire-sur-Baïse (Gers) et de Bapteste à Moncrabeau (Lot-et-Garonne). Ils ont une rangée de dents et un saillant semi-circulaire sur le dos. Ils portent un décor gravé circulaire. Les peignes découverts en Aquitaine font partie du mobilier caractéristiques de la culture de Cernjahov <sup>15</sup>. En 1985 nous avons dressé une liste de ces découvertes, qui d'ores et déjà peut être considérablement complétée par de nouvelles trouvailles. Il convient de mentionner des découvertes importantes de deux ateliers de fabrication de peignes, un en Moldavie roumaine à Bîrlad-Valea Seaca <sup>16</sup>, et en Ukraine, dans la région du Dniepr, rive droite, à Velika Snitinka <sup>17</sup>. Il existe deux variantes principales de ces peignes, avec une découpe à chaque extrémité (type Nikitina III-2) et sans découpe (type Nikitina III. 1) <sup>18</sup>. Les peignes découverts en Aquitaine appartiennent tous à la variante Nikitina III. 1.

Les peignes en os du type Thomas III sont caractéristiques des périodes C.3 (350-380 ap. J.-C.) et D (380-450 ap. J.-C.) de la chronologie de l'Europe barbare <sup>19</sup>. Les peignes de la variante Nikitina III-2 paraissent plus anciens et appartiennent surtout au IVe siècle <sup>20</sup>. D'une façon exceptionnelle, les peignes du type Thomas III sont attestés dans des ensembles clos du début de l'époque mérovingienne (comme à Stossen en Thuringie) <sup>21</sup>.

A partir de la zone de la culture de Cernjahov, les peignes du type Thomas III ont été largement diffusés sur les territoires qui avaient des contacts avec les Goths. On connaît ces peignes au nord de la mer Noire, notamment en Crimée, à Tanaïs, à l'embouchure du Don, et chez les Sarmates du Don <sup>22</sup>, chez les Barbares de l'Europe centrale <sup>23</sup>, chez les peuples baltes et slaves de la zone forestière de l'Europe orientale <sup>24</sup>, en Scandinavie <sup>25</sup> et en partie occidentale et centrale de la Germania libera <sup>26</sup>.

Sur le territoire de l'Empire, ces peignes ont surtout été trouvés dans des forteresses et nécropoles des provinces frontalières, notamment en Scythie mineure, en Mésie, en Dacie, en Pannonie, en Norique et en Rétie <sup>27</sup>. On note d'ailleurs la présence d'un atelier de fabrication à Intercisa en Pannonie <sup>28</sup>. En Gaule, les peignes du type Thomas III ont

11. P. Courcelle, Histoire littéraire..., p. 104-105, 147-152; M. Rouche, L'Aquitaine..., p. 183-184; L. Maurin, J.-P. Bost, J.-M. Roddaz, Les racines de l'Aquitaine..., p. 125.

12. J. Durliat, Le salaire de la paix sociale dans les royaumes barbares (Ve-VI siècles), colloque de Zwettl, H. Wolfram et A. Schwarcz, Anerkennung und Integration... 400-600, Wien, 1988, p. 21-72 voir notamment p. 59.

13. M. Kazanski, Les Goths (Ier-VIIe siècles après J.-C.), Paris, 1991.

14. S. Thomas, Studien zu den germanischen Kämmen der römischen Kaiserzeit, Arbeits- und Forschungsberichte zur Sächsischen Bodenkmalpflege, 8, 1960, 54-215.

15. G. F. Nikitina, Grebni cernjahovskoj kul'tury, (Les peignes de la culture de Cernjahov), Sovetskaja Arheologija, 1969/1, 147-159; M. Kazanski, Le peigne en os, dans M. Larrieu et alii, La nécropole mérovingienne de la Turraque à Beaucaire-sur-Baïse (Gers), Toulouse, 1985, p. 257-269.

16. V. Palade, Centrul mestesugaresc de prelucrare a cornului de cerb de la Bîrlad-Valea Seaca, datînd din secolul al IV-lea e. n., Studii si Comunicari de Istorie a Civilizatiei populare din România, 1, 1981, p. 179-215.

17. B. V. Magomedov, Velika Snitinka 2-pose lennja grebinnikiv III-IV st. n. e (Velika Snitinka-2, un habitat de fabricants de peignes du IIIe-IVe s.), Starodavne vyrobnytvo na territorii Ukrainy, Kiev, 1992, p. 94-116, spécialement fig. 6-16.

18. G. F. Nikitina, Gerbni cernjahovskoj kul'tury (Les peignes de la culture de Cernjahov), Sovetskaja Arheologija, 1969/1, 147-159.

19. En dernier lieu J. Tejral, Einige Bemerkungen zur Chronologie der späten römischen Kaiserzeit in Mitteleuropa, Probleme der relativen und absoluten Chronologie am Latènezeit bis zum Frühmittelalter, Cracovie, 1992, p. 227-248.

20. M. Kazanski, R. Legoux, Contribution à l'étude des témoignages archéologiques des Goths en Europe orientale à l'époque des Grandes Migrations : la chronologie de la culture de Cernjahov récente, Archéologie Médiévale, 18, 1988, p. 7-53.

21. M. Kazanski, Le peigne en os..., p. 261.

22. M. Kazanski, Le peigne en os..., n° 55, 57, 58, 101; M. Kazanski, Contribution à l'étude des migrations des Goths à la fin du IVe et au Ve siècles : le témoignage de l'archéologie, Gallo-Romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne, Rouen, 1991, p. 11-25, fig. 3-16, 4-8, 9.

23. M. Kazanski, Le peigne en os..., 59-61, 72-80, 82, 83; M. Kazanski, Contribution à l'étude des migrations..., fig. 5-12; J. Tejral, 1992, fig. 3-16, 7-20, 8-19, 20, 9-3, 13.

24. Par exemple M. Kazanski, Le peigne en os..., n° 8.

25. M. Kazanski, Les arctoi gentes et «l'empire d'Hermanaric», Germania, 70/1, 1992, 75-122.

26. M. Kazanski, Le peigne en os..., n° 84-91, 92, 95, 96.

27. M. Kazanski Le peigne en os..., n° 63-71, 102; M. Kazanski, Contribution à l'étude..., figs. 5-2, 7, 6-4; V. Popovic, Die süddanubischen Provinzen in der Spätantike vom Ende des 4. bis zur Mitte des 5. Jahrhunderts, Die Völker Südosteuropas im 6. bis 8. Jahrhundert, Munich-Berlin, 1987, 95-139, voir pl. 4. 2; G. Gomołka-Fuchs, Die Kleinfunde vom 4. bis 6. Jh. Iatrus-Krivina IV, Berlin, 1991, 167-205, voir pl. 69-1050; G. Gomołka-Fuchs, Ostgermanische Foederaten im spätrömischen Heer. Hinweise in der materiellen Kultur auf die ethnische Zusammensetzung der Bevölkerung vom 4-6. Jahrhundert in Nordbulgarein, L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIe siècle, Rouen-Saint-Germain-en-Laye, 1993, 355-365, voir figs. 2, 8.

28. A. Salamon, Archäologische Angaben zur spätromische Geschichte des pannonischen Limes, Geweihmanufaktur von Intercisa, Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften, 6, 1976, 47-54.

été découverts à l'Est, à Cologne et à Trèves, ainsi que dans des forteresses, des habitats et sur des nécropoles du limes rhénan : Alzey, Bad Kreuznach, Eisenberg, Mungolsheim, Wiesbaden, Kaiseraugst et Polch-Ruitsch<sup>29</sup> ainsi que dans la villa romaine de Mehring, dans la région de Trèves<sup>30</sup>.

Une fibule du type Ambroz 16/2, série 1 dite Cernjahov, variante 4, a été mise au jour lors des fouilles anciennes de la villa romaine du Canet en Dordogne<sup>31</sup>. Elle est en forme d'arbalète, à pied retourné et attaché à l'anse, le corps est facetté, la tête est aplatie et forme ainsi une plaque verticale, percée pour tenir le ressort (longueur de la fibule : 7,2 cm).

Les fibules en arbalète avec un pied droit attaché à l'anse, du type Ambroz 16/2, série 1 (dite Cernjahov), sont probablement le type le plus répandu sur les sites de la culture de Cernjahov<sup>32</sup>. Ces fibules ont le corps aplati, circulaire ou facetté en coupe. On distingue la variante 4 d'une longueur de plus de 7 cm, comme justement la fibule du Canet<sup>33</sup>. G-Diaconu considère la présence sur ces fibules d'une plaque verticale percée pour tenir le ressort comme un trait caractéristique des Goths<sup>34</sup>. Il faut bien les distinguer des fibules danubienno-balkaniques très proches, mais qui ont un autre système de porte-ressort formé par la prolongation recourbée de l'anse<sup>35</sup>. Les fibules de la variante 4 sont attestées sur le territoire de la civilisation de Cernjahov par plusieurs exemplaires : dans la nécropole de Gavrilovka (bassin du Dniepr inférieur), (tombe 5), à Visenki (découverte isolée dans le bassin du Dniepr moyen), à Olbia (ville antique à l'embouchure du Boug méridional, incluse dans le territoire de Cernjahov) sur l'habitat Ripnev dans le bassin du Dniestr supérieur, dans la nécropole d'Izvoare (tombe n° 1) en Moldavie roumaine<sup>36</sup>.

La datation de ces fibules peut-être établie d'après la découverte dans la tombe 5 de la nécropole de Gavrilovka. Cet ensemble clos appartient à la phase finale de la culture de Cernjahov<sup>37</sup>. La tombe a été attribuée par J. Tejral à la deuxième moitié du IVe siècle (la période transitoire C.3-D.1 de la chronologie de l'Europe barbare)<sup>38</sup> et par I. Ionita à la deuxième moitié du IVe-début du Ve siècle (les périodes C.3/D.1 et D.1)<sup>39</sup>. Il nous semble cependant que la tombe appartient au dernier tiers du IVe-première moitié du Ve siècle de la chronologie barbare. En effet, la tombe contenait un gobelet conique en verre à facettes, du type Högom/Straume VII. A. Ces derniers bien connus dans des ensembles clos scandinaves, ont été attribués par J. Tejral aux années 60/90 du IVe siècle<sup>40</sup> et par E. Straume aux périodes C.3 (340/350-400 ap. J.-C.) et D.1 (400-450 ap. J.-C.) de la

chronologie scandinave<sup>41</sup>, or, aucune découverte de ces gobelets dans des tombes scandinaves ne peut être rapportée précisément au IVe siècle, c'est-à-dire à la période C.3. Ces verres proviennent soit de tombes ayant une large datation, C.3 et D.1 (par ex. Havor), soit de celles attribuées au Ve siècle, c'est-à-dire aux périodes D.1 et D.2 (Amunde, Högom)<sup>42</sup>. Ainsi, nous avons toutes les raisons de proposer une datation assez tardive, la fin du IVe ou la première moitié du Ve siècle pour la tombe de Gavrilovka ayant livré une fibule du type Ambroz 16/2, série 1, variante 4. D'ailleurs l'apparition d'une fibule de ce type en Aquitaine avant l'arrivée des Goths au début du Ve siècle nous paraît extrêmement peu probable.



29. M. Kazanski, Les Barbares orientaux et la défense de la Gaule aux IVe-Ve siècles, L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIIe siècle, Rouen-Saint-Germain-en-Laye, 1993, 175-186 voir p. 175, fig. 2.
30. K. J. Gilles, Die römische villa von Mehring, Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier, 17, 1985, 33-39 voir fig. 5.
31. A. Conil, Villa gallo-romaine du Canet, Revue des Musées et collections archéologiques, 1926/6, 205-213.
32. A. K. Ambroz, Fibuly juga evropejskij casti SSSR (= Fibules du sud de la partie européenne de l'URSS), Moscou, 1966, 60/66 ; G. Diaconu, Über die Fibel mit umgeschlagenem Fuss in Dazien, Dacia, 15, 1971, 239-267, voir 251-253 ; I. Ionita, Die Fibeln mit umgeschlagenem Fuss in def Sintana-de-Mures-Cernahov-Kultur, Universitets Oldsaksamlung Skrifter, 14, 1992, 77-90 (Perigrinatio Gothica III).
33. A. K. Ambroz, Fibuly..., Moscou, 1966, 60-66.
34. G. Diaconu, Über die Fibeln mit umgeschlagenem Fuss in Dazien..., 251-253.
35. C. Pescheck, Zur Südausbreitung der Fibel mit umgeschlagenem Fuss, Prähistorische Zeitschrift, 34-35, 1949/1950, 255-266, fig. 1, 6, 2, 3, 3, 7, 8, 4, 5 ; G. Diaconu, pl. 7, 6-8 ; D. GH. Teodor, Consideratii privind fibulele romano-bizantine din secolele V-VII e. n în spatiul carpato-dunareano-pontic, Arheologia Moldovei, 12, 1988, 197-224, fig. 1, 2, 3, 9, 2 ; G. Gomolka-Fuchs, 1982, pl. 55, 262 ; G. Gomolka-Fuchs, 1991, pl. 56, 758 ; G. Gomolka-Fuchs, 1993, fig. 2, 2 ; A. Harlambieva, Dva tipa kasnoantiyeni fibuli vav Varnenskija Muzej (Deux types de fibules antiques tardives du musée de Varna), Izvestija na Narodnija Musej-Varna, 25, (40), 1989, 29-46, pl. 1, 1-3, 5-7 ; A. Harlambieva, G. At. Atanasov, Fibuli ot V-VI v. v Sumenskija Muzej (Les fibules des Ve-VIe s. du Musée de Choumen), Izvestija na Narodnija Musej-Varna, 27, (42), 1991, 42-63, pl. 4, 1, 3-5, 7, 5, 1, 4-7, 9, 7-6 ; E. Genceva, Za tipologiceskoto razvitie na kasnorimskite fibulis podvito krace v Juzna Balgarija (A propos de l'évolution des fibules romaines tardives à pied attaché en Bulgarie méridionale), Arheologija (Sofia), 1989/4, 30-36, fig. 1, A-G, E-Z ; S. Uenze, Die spätantiken Befestigungen von Sadovec (Bulgarien), Munich, 1992, pl-1, 14-16, 2, 1-4, 12.
36. A. K. Ambroz, Fibuly, 1966, p. 66.
37. M. Kazanski, R. Legoux, Contribution..., 1988, pp. 18-20, 31.
38. J. Tejral, 1992, p. 235-238.
39. I. Ionita, 1992, p. 82.
40. J. Tejral, 1992, pp. 235-236.
41. E. Straume, Gläser mit Facettenschliff aus scandinavischen Grabern des 4. und 5. Jahrhunderts n. Chr., Oslo, 1986, pp. 36-38.
42. M. Kazanski, Les Goths et les Huns. A propos des relations entre les Barbares sédentaires et les nomades, Archéologie Médiévale, 22, 1992, pp. 191-229, voir p. 197.

### Fig. 10.

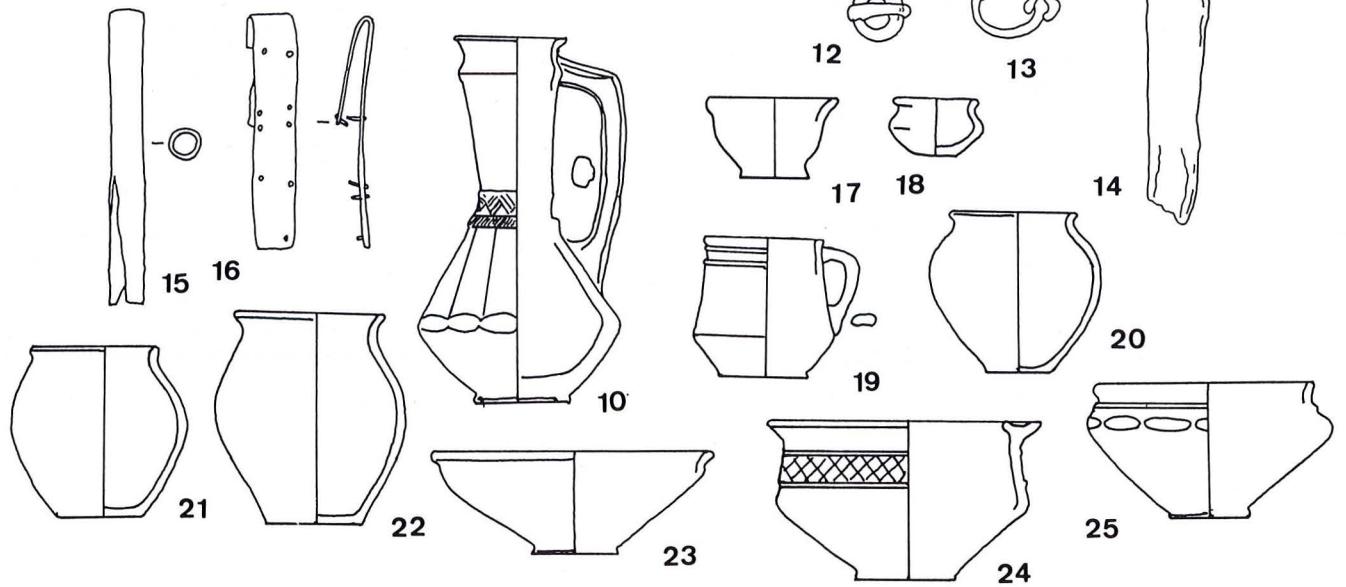
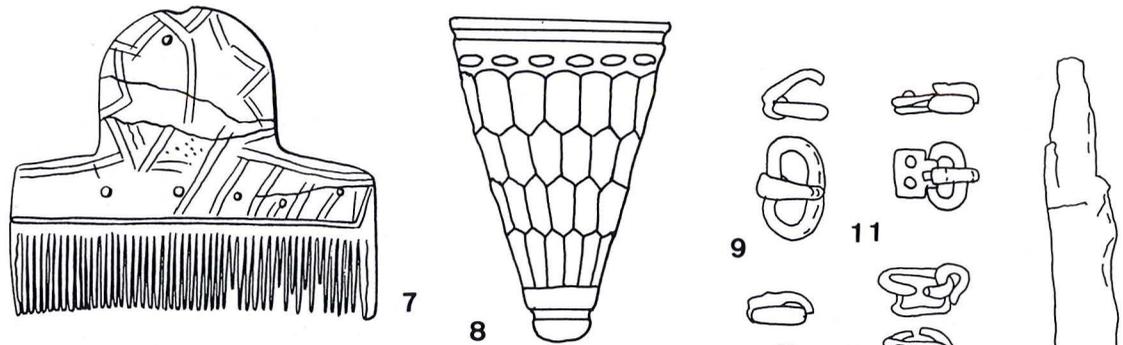
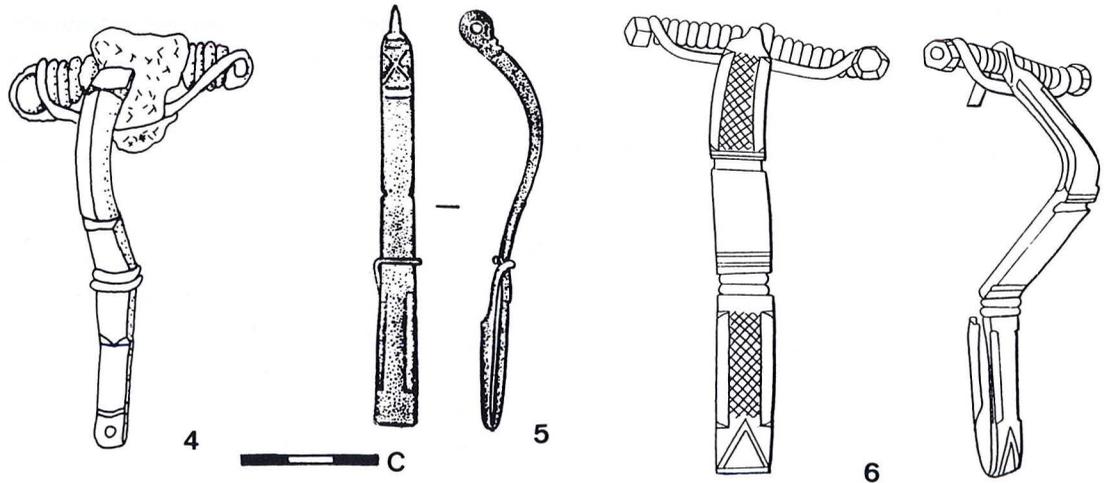
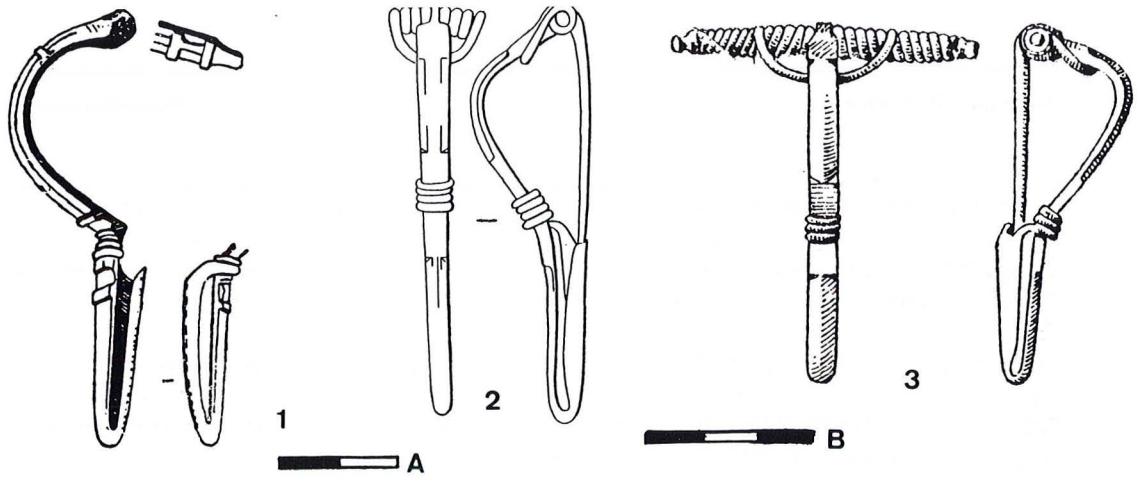
Les fibules du type Ambroz 16/2, série 1, variante 4.

1. Le Canet ; 2. Kertch ; 3. Izvoare ; 4. Borki ; 5. Libisce ; 6. Gavrilovka, tombe 5 ; 7-25 : mobilier de la tombe 5 de Gavrilovka

1. France ; 2. 6-25 : Ukraine ; 3. Roumanie ; 4-5. Russie.

1. d'après A. Conil, 1926 ; 2-6. d'après A.K. Ambroz, 1966 ; 3. d'après R. Vulpe, 1957 ; 4-5. d'après M. Kazanski, 1991 ; 7-25. d'après M. Kazanski, 1992.

Echelles : A : 1 ; B : 2, 3, 6 ; C : 4, 5 ; 7-25 : sans échelle.



Ces fibules ont surtout été retrouvées dans des régions qui sont en contact avec la population de la culture de Cernjahov : en Crimée, à Kertch (Bosporos) <sup>43</sup>, chez les Finnois de la zone forestière de l'Europe orientale à Borki, Gaverdovo, Lbisce <sup>44</sup>, chez les Slaves de la culture de Kiev en Biélorussie <sup>45</sup>. Sur le territoire de l'Empire, les fibules du type Ambroz 16/2, série 1, variante 4, sont attestées dans les Balkans et sur le Danube, à Stara Zagora (Bulgarie) <sup>46</sup>, probablement à Ritopek et à Ada Ciganlija (Serbie) <sup>47</sup> ainsi que dans la forteresse romaine de Prahovo (Serbie) <sup>48</sup>, c'est-à-dire dans la zone de présence gothique à la fin du IVe-première moitié du Ve siècle

Les objets présentés, caractéristiques des Goths, ont été apportés à notre avis en Occident, aux IVe-Ve siècle par des représentants de ce peuple venus de l'Est. Les fibules et les peignes, objets de toilette que l'on portait habituellement à la ceinture, appartenaient au costume féminin. Or, chez les Barbares de l'époque des Grandes Migrations dont l'organisation sociale est conforme à celle des civilisations proto-historiques, le vêtement des femmes est porteur de la tradition. Il s'insère dans un système sacralisé de symboles sociaux et religieux propre à une tribu qui évolue lentement. Soulignons en outre que ces fibules et peignes n'ont pas de valeur intrinsèque. Ils ne font donc pas l'objet d'imitations ou d'un commerce. Leur découverte sur des villae gallo-romaines ainsi que leur localisation sur le territoire du royaume wisigothique nous conduit à penser qu'ils témoignent de l'installation de Goths fédérés dans ces villae. On retrouve d'ailleurs ce type d'implantation à la même époque en Espagne où l'on a découvert une fibule du type Ambroz 16/2, série 1, variante 4 (Long. : 10,8 cm) dans la villa d'El Hinojal (Mérida), dans le même niveau stratigraphique que des monnaies de Théodose le Grand <sup>49</sup>.

## Les contextes de découverte dans les villae d'Aquitaine

Le site de la Turraque à Beaucaire-sur-Baïse (Gers) a été en partie dégagé lors d'une fouille de sauvetage réalisée entre 1965 et 1968 par Mary Larrieu-Duler.

A un habitat ancien attribuable au Haut Empire, a succédé une villa de l'Antiquité tardive dont on a repéré deux ensembles bâtis distants d'environ 50 m. A l'ouest, seuls quatre fragments de murs ont été mis au jour. A l'est, il s'agit d'un ensemble de salles et de galeries, peut-être disposé autour d'une cour intérieure <sup>50</sup>. Les pavements mosaïqués polychromes à motifs géométriques qui ornaient plusieurs sols sont attribués à l'Antiquité tardive, IVe siècle, au plus tôt par C. Balmelle <sup>51</sup>. Le matériel archéologique céramique

ou métallique relatif à ces niveaux n'a pas été publié. Le peigne en os datable de la première moitié du Ve siècle ap. J.-C. est le seul témoignage de l'occupation des lieux pendant le royaume wisigoth de Toulouse. La villa antique qui avait peut-être été attribuée à un Wisigoth, est endommagée puis transformée en nécropole peu après la conquête franque comme l'indique le mobilier métallique retrouvé dans les tombes et étudié par P. Périn <sup>52</sup>.

Le site de Séviac à Montréal-du-Gers est occupé pendant l'Antiquité tardive, par une immense villa dégagée sur une grande surface <sup>53</sup>, connue pour ses nombreux tapis mosaïqués installés sur le site pendant les IVe et Ve siècles <sup>54</sup>. Durant cette période, le site, intensément occupé, connaît de nombreux réaménagements. Dans le matériel céramique, on note la présence d'un lot important de D.S.P d'origine languedocienne <sup>55</sup> attribuable au Ve siècle <sup>56</sup>.

La villa gallo-romaine du lieu-dit Bapteste à Moncrabeau (Lot-et-Garonne) est un site gallo-romain très important de l'Antiquité tardive en Aquitaine. Depuis les travaux de

43. A. K. Ambroz, 1966, pl. 11. 11 ; M. Kazanski, 1991, fig. 3. 12).

44. A. K. Ambroz, 1966, 66, M. Kazanski, Les arctoi gentes et «l'empire d'Hermanaric...», annexe I, n° 15-18, fig. 1. 24, 26, 27.

45. M. Kazanski, Les arctoi gentes..., annexe I, n° 3, fig. 1. 19.

46. A. K. Ambroz, 1966, 66, M. Kazanski, Contribution... 1991, fig. 5. 7.

47. L. Trebuhovic, Fibule sa posuvrahenom nogom iz zbirke Narodnog Muzeja u Beogradu (Fibules à pied attaché dans les collections du Musée National de Belgrade), Zbornik Narodnog Muzeja, 11/1, 1983, pp. 91-98, pl. 1. 2.

48. D. Jancovic, Podunavski deo oblasti Akvisa v VI u pocetkom VII veka (La partie danubienne de la région d'Aquis au VIe et au début du VIIe s.), Belgrade, 1981, pl. 13. 7.

49. J.-M. Alvarez Martinez, La villa romanica de «El Hinojal» en la dehesa de «Las Tiendas» (Merida), Noticiario Arqueologico Hispanico, 4, 1976, 435-488, voir pl. 22.

50. Mary Larrieu et coll., La nécropole mérovingienne de La Turraque à Beaucaire-sur-Baïse (Gers), Toulouse, 1985, p. 21-22. Plus récemment, synthèse J. Lapart dans J. Lapart et C. Petit, Carte archéologique de la Gaule-32-le Gers, Paris, 1993, p. 311-313.

51. C. Balmelle, Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV-Aquitaine-2, Paris, 1987, n° 323-325.

52. Dans Mary Larrieu et coll., La nécropole mérovingienne de La Turraque..., p. 129-152.

53. En dernier lieu, synthèse sur ce site dans J. Lapart et C. Petit, Carte archéologique de la Gaule, 32-le Gers, Paris, 1993, p. 266-283 avec bibliographie complète ; peigne wisigothique publié pour la première fois dans catalogue d'exposition Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale, Lyon, musée de la civilisation méridionale gallo-romaine, 1986, notice n° 290 (J. Lapart) ; dans catalogue d'exposition Dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées, Toulouse, musée Saint-Raymond, 1987, notice n° 393 (J. Lapart) ; catalogue 1 000 ans pour un empire, Rome face aux Barbares, abbaye de Daoulas, 1993, p. 186.

54. C. Balmelle, Recueil..., n° 285 à 310, p. 151-194.

55. J. Lapart, J. et Y. Rigoir, Les Dérivées des sigillées paléochrétiennes du Gers, Actes du colloque de Toulouse de la SFECAG, Avignon, 1986, p. 111-124.

56. Sur la datation de ces céramiques en dernier lieu Y. Solier, La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne, suppl. 23, RAN, 1991, p. 83-84

dégagement de la fin du XIXe siècle <sup>57</sup>, aucune étude d'ensemble ne lui a été consacré et le matériel archéologique en partie conservé au musée de Nérac n'a pas encore été examiné en détail <sup>58</sup>.

La villa du Canet à Port-Sainte-Foy (Dordogne) n'est connue que par des fouilles anciennes effectuées de 1922 à 1925 <sup>59</sup>. Elles ont révélé l'existence d'un important site archéologique occupé dès le Ie siècle de notre ère. Durant l'Antiquité tardive, on édifie, au bord de la rivière, une villa dont on a reconnu une partie du plan. Des mosaïques polychromes à décor géométrique ornaient le sol de plusieurs pièces. Du matériel métallique (plaque-boucle de bronze, agrafe etc.) atteste d'une occupation pendant le haut Moyen Age ; il provient certainement de tombes marquant l'abandon des structures de la belle villa pendant le VIe ou le VIIe siècle. On connaît l'existence sur les lieux d'une église médiévale. Des découvertes récentes non encore étudiées en détail, confirment la chronologie mentionnée plus haut avec de nouveaux témoins d'une importante occupation autour du Ve siècle : trémis de Libius Sévère <sup>60</sup> et DSP atlantique.

## Le peuplement de l'Aquitaine médionale au Ve siècle

La toponymie peut donner quelques indications qu'il faut utiliser très prudemment. Dans le centre de la Novempopulanie, dans les cités d'Auch et d'Eauze, on a réalisé récemment un inventaire des toponymes à suffixe -ens, enx ou encs, du germanique-ingos signifiant «domaine de». Une première liste comprend vingt-trois noms de lieu à étymon latin et suffixe germanique <sup>61</sup>. Pour E. Nègre, en devenant propriétaire d'un domaine désigné par un toponyme antique, un wisigoth en aurait germanisé la finale, Mauriac devenant Maurens <sup>62</sup>. On peut sans doute penser aussi à un phénomène de mode linguistique : le propriétaire d'origine gallo-romaine a pu rebaptiser le domaine en imitant les nouveaux venus. Ces toponymes n'indiquent donc pas obligatoirement la présence d'un peuplement wisigoth mais signalent une propriété habitée pendant le très haut Moyen Age, soit par un gallo-romain resté en place, soit par un Germain installé sur un ancien domaine antique.

Plus intéressants et plus sûrs sont les toponymes à étymon germanique et suffixe-ens. On peut leur adjoindre les noms de lieux dérivés d'un anthroponyme germanique avec un suffixe latin-anum ou-acum <sup>63</sup>. Enfin il faut compter encore les ethniques Gouts-Gods <sup>64</sup>, Lamans-Alamans cités à date ancienne <sup>65</sup>, Touailles pour Taifales <sup>66</sup> et les quatre Marguestau-Marcastald considérés aussi comme gothiques.

La cartographie de ces toponymes permet de remarquer qu'ils se regroupent en petites régions privilégiées : secteur est d'Eauze (Cacarens, Noulens, Ramouzens), autour de Vic-Fezensac (Beaurens, Bosalens, Esquerens, Garlens, Lamans), moyenne vallée de l'Adour (Goux, Coutens, Troncens), région de Montréal <sup>67</sup> du-Gers (Gouts, Brenens, Carlens, Genens, Modens), en Lectourois (Brugnens, Urdens, Gouts, Flamarens), pays d'Auch (Gouts, Alamans, Lavardens, Marens) <sup>68</sup>. Les régions plus au sud, en direction des Pyrénées, n'en donnent presque pas mais il est vrai que le peuplement antique y était plus espacé.

Dans le Bordelais, Ch. Higounet a repéré vingt-sept toponymes germaniques ce qui pourrait correspondre à 6 % de la population totale <sup>69</sup>. Ils seraient plus nombreux entre Tarn et Garonne <sup>70</sup>. Pour les cités d'Auch et d'Eauze nous



57. A. Fauçères-Dubourg, La villa gallo-romaine de Bapteste, Bulletin Monumental, 1872, p. 215-216 et 1873, p. 412-417 et 1874, p. 262-273 ; G. Tholin, La villa gallo-romaine de Bapteste, Bulletin Monumental, 1873, p. 408-411 et Revue de l'Agenais, 1874, p. 289-296 ; G. Lafaye, Inventaire des mosaïques de la Gaule, I, Narbonnaise et Aquitaine, Paris, 1909, n° 531 à 535 ; J. Hubert, L'architecture religieuse du haut Moyen Age en France, plans, notices et bibliographie, Paris, 1952, p. 62 n° 54 ; Fr. Braemer, L'ornementation des établissements ruraux de l'Aquitaine méridionale pendant le haut Empire et la basse Antiquité, 104e Congrès national des Sociétés savantes, Bordeaux, 1979, archéologie, p. 135.
58. J. Lapart, Chapiteaux de marbre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age dans la moyenne vallée de la Garonne (départements de Lot-et-Garonne et de Tarn-et-Garonne), Bulletin Archéologique du CTHS, nouv. sér., Antiquités Nationales, fasc. 23-24, Paris, 1991, p. 110 ; synthèse récente sur le site dans B. Fagès, Carte archéologique de la Gaule, le Lot-et-Garonne, Paris, 1995, p. 246 et suiv.
59. Essentiellement A. Conil, Villa gallo-romaine du Canet, Revue des Musées et collections archéologiques, mars-avril 1926, n° 6, p. 205-213 Etude du matériel en cours par J. Lapart et des mosaïques par C. Balmelle.
60. J.-P. Callu, X. Lorient, L'or monnayé II, la dispersion des aurei en Gaule romaine sous l'Empire, Cahiers E. Babelon-3, 1990, p. 226.
61. J. Lapart, Les cités d'Auch et d'Eauze de la conquête romaine à l'indépendance vasconne (56 avant J.-C., VIIe siècle après J.-C.), enquête archéologique et toponymique, thèse, Université de Toulouse-Le-Mirail, 1985, t. 1, p. 310.
62. E. Nègre, Les noms de lieux en France, rééd. Paris, 1977, p. 82.
63. Comme Baudignan (Landes), formé sur le nom d'homme germanique Baldo, cf. B. Fenie, Les substrats linguistiques dans les noms de paroisses de la Grande Lande, colloque de Sabres (1981), La Grande Lande.... Paris, 1985, p. 132.
64. G. Loubes, Invasions et ethnonymie gasconne, congrès d'Auch de la Féd. Soc. Savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Bull. Soc. Arch. du Gers, 93, 1992, p. 7-17.
65. J. Lapart, Les cités d'Auch et d'Eauze..., t. 1, p. 311-312.
66. H. Polge, Nouveaux essais de toponymie et de dialectologie gersoises, Bull. Soc. Arch. du Gers, 60, 1959, p. 215.
67. M. Rouche, L'Aquitaine..., p. 142 ; Marguestau (Hontanx-Landes), Marguestau (commune du canton de Cazaubon-Gers), Margastau (près de Gimont-Gers), Marcastald (près de Mirande-Gers), cf. J. Lapart, Les cités d'Auch et d'Eauze..., t. 1, p. 312-313 ; J.-B. Bost, Entre les Aquitains et le Francs, dans S. Lerat (dir), Landes et Chalosses, SNERD, Pau, 1983, p. 103-104.
68. J. Lapart, Les cités d'Auch et d'Eauze..., t. 1, p. 317.
69. Ch. Higounet, Bordeaux pendant le haut Moyen Age, Bordeaux, 1963, p. 212.
70. Ch. Higounet, L'occupation du sol du pays entre Tarn et Garonne au Moyen Age, Annales du Midi, 65, 1953, p. 301.

pencherions pour un maximum de 10/12 %<sup>71</sup>. Pour certains historiens comme A. R Korsunskij ou R. Günter, ils seraient encore plus minoritaires et correspondraient seulement à 2 ou 3 % de la population romaine d'Aquitaine<sup>72</sup>. Ce sont presque exclusivement des militaires, à l'écart de la vie économique, qui utilisent des constructions et des objets réalisés par des artisans formés aux techniques et aux modes de l'époque romaine tardive. Les objets qui leur étaient propres sont très rares et signalent la présence de Goths sur ces grands domaines<sup>73</sup>.

71. J. Lapart, *Les cités*, t. 1, p. 318.

72. M. Kazanski, *Les Goths (Ier-VIe siècles ap. J.-C.)*, Paris, Errance, 1992, p. 91.

73. Signalons néanmoins les réticences de M. Rouche, *Wisigoths et Francs en Aquitaine, état de la question et perspective*, dans *Gallo-romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne*, actes des VIIe Journées internationales d'Archéologie mérovingienne, (Toulouse, 1985), Rouen, 1991, p. 145.